

## En mémoire d'André Videau

avec gratitude et affection

**Alain Seksig**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3385>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3385

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 180-181

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Alain Seksig, « En mémoire d'André Videau », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 23 février 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3385>

---

## HOMMAGE

# EN MÉMOIRE D'ANDRÉ VIDEAU AVEC GRATITUDE ET AFFECTION

par ALAIN SEKSIG

J'ai connu André Videau en 1982 et, même à distance, nous n'avons cessé, quelque trente années durant, de cheminer ensemble.

Il travaillait alors au Fonds d'intervention culturelle (FIC), où il soutenait notamment l'action d'associations de jeunes issus de l'immigration dans le domaine culturel et artistique. C'est ainsi qu'il avait, par exemple particulièrement contribué à la promotion de l'Association de la nouvelle génération immigrée (ANGI), comme à la réalisation de l'exposition qui fit date au Centre Pompidou en 1983-1984, *Les enfants de l'immigration*, conçue par Josée Chapelle et Véronique Baux et mise en espace par le regretté Guy Jacquet, comédien et metteur en scène, initiateur du groupe Khamsa avec Hassan Massoudy et Fawzy Al Aiedy, qu'André connaissait bien<sup>1</sup>. Son expérience passée de professeur nous rapprochait aussi, de même qu'un commun attachement à l'Algérie.

De mon côté, instituteur à Belleville, je créais l'association Sésame pour promouvoir la connaissance et l'expression "interculturelles" dans les écoles des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Rapidement reconnues par les autorités académiques, soutenues par le ministre de la Culture en la personne de Moncef Ben Othman et par le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leur famille (FAS) en celle de Christiane Hertero, nos activités me valaient d'intégrer en 1982-

1983 la mission d'action culturelle du ministère de l'Éducation nationale. Avec André, Moncef et Christiane, nous avons souvent travaillé ensemble, soutenu les mêmes projets, participé aux mêmes manifestations culturelles, aux mêmes colloques. Ensemble également, André et moi devions, à quelques mois d'intervalle, rejoindre le FAS, à la direction de la culture pour lui, aux questions scolaires pour moi.

Et puis il y eut notre revue, *Hommes & Migrations*. André nous y faisait partager ses coups de cœur littéraires et surtout cinématographiques, parfois ses déceptions. Si la critique se faisait volontiers sarcastique, les mots n'étaient jamais cassants. Humour et lucidité le caractérisaient. Il nous laisse un volume impressionnant de chroniques, dont la qualité d'écriture et d'analyse pourrait en remonter à bien des critiques de la "grande presse".

Dès ses premiers textes dans la revue, André ne cherchait pas tant à valoriser l'expression de cultures différentes – comme nous disions alors – qu'à nous faire découvrir des talents nouveaux. Rien ne lui était plus étranger que la réduction des individus à leur culture d'origine. Pour lui, comme pour moi, la reconnaissance de communautés culturelles ne devait pas conduire à légitimer le communautarisme, c'est-à-dire la volonté de faire primer les règles de la communauté sur la loi commune et d'organiser l'enfermement de ses

1. Voir *Hommes & migrations*, n° 1142-1143 avril-mai 1991.

membres au sein de la seule communauté. Pour lui, le dialogue interculturel avait vocation à rassembler, non à différencier, moins encore à diviser. Il n'est à cet égard que de relire son article dans le numéro 1119 d'*Hommes & Migrations*, paru en février 1989 ("Il était une fois...la culture immigrée") pour percevoir la distance critique qui, voici plus d'un quart de siècle, le distinguait déjà du penchant qu'il qualifiait de "*minoritarophile*". Ses "*erreurs d'optique*", écrivait-il, encouragent "*sur-tout à vivre ses différences avant de vivre ensemble*". Dès les premiers temps du fonctionnement renouvelé de la revue avec l'institution d'un comité de rédaction en 1987, et plus encore à partir de cette année 1989, il n'était pas rare qu'au cours de nos échanges au sein du comité de rédaction nous partagions ce point de vue.

Ces idées, il les illustrait aussi dans le cadre de son compagnonnage avec nos amis de l'Association de culture berbère. Il s'y rendait en voisin depuis la rue de l'Élysée-Ménilmontant, petite voie du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il habitait alors et dont le nom composé convenait si bien à son côté tout à la fois princier et d'homme simple, d'homme du peuple, d'honnête homme. De 1989 à 2000, des années encore après sa retraite prise en 1995, il y anima aux côtés de Mustapha Harzoune – qui devait rejoindre le comité de rédaction d'*Hommes & Migrations* et y tient toujours la chronique des livres – un rendez-vous littéraire et culturel régulier "L'ACB ouvre les guillemets". De même devait-il faire profiter Élisabeth Lesne de son expérience dans les premiers temps de la mise en œuvre du prix littéraire de la Porte Dorée, que celle-ci conduit avec brio depuis 2010. André fut un soutien constant et décisif de cette manifestation ; c'est lui aussi qui lui donna son nom.

Puis vint le temps du retrait. À compter d'octobre 2013, après une première hospitalisation à Paris qui avait entamé son moral, diminué par la maladie et dans la nécessité d'être épaulé au quotidien, cet enfant du Sud-Ouest décida de s'installer à Toulon, près de son frère cadet et de sa famille,

en bordure de la Méditerranée, la mer par excellence qu'il avait aimée. Aidé de son frère et de sa belle-sœur, il avait choisi une maison médicalisée du centre-ville, de façon à pouvoir encore marcher dans la rue, faire ses courses lui-même et, plus que tout, se rendre le plus souvent et le plus commodément possible chez le libraire voisin.

Quelques semaines avant son départ, une petite fête fut organisée au Musée national de l'histoire de l'immigration où les nombreux amis d'André se retrouvèrent autour de lui, pour témoigner de leur reconnaissance, de leur gratitude et de leur affection. Ce fut personnellement la dernière fois que je le voyais et c'est certainement le cas pour la plupart de ceux qui étaient présents ce jour-là. Je lui téléphonais parfois, rarement, la dernière fois en mai dernier en compagnie de Serge Hureau, professeur au Conservatoire national d'art dramatique et directeur du Hall de la chanson, dont il avait aimé et soutenu jadis, au temps du FIC, la création de *Yasmina ou l'Oriental incognito*, d'après Isabelle Eberhardt...

Ces dernières années, physiquement loin de nous, André Videau nous manquait. Depuis le samedi 8 août 2015, à l'hôpital de Toulon où il avait été admis tout juste trois jours plus tôt pour insuffisance respiratoire, il nous a quittés. Dix ans après Philippe Dewitte, rédacteur en chef de la revue auprès duquel il avait travaillé. André était âgé de 80 ans et nous ne nous en étions pas rendu compte. Au manque est venu s'ajouter le chagrin. À n'en pas douter, ses textes et chroniques, véritable capital culturel de notre revue, demeureront longtemps encore source d'inspiration et de compréhension du monde. ■

*/// Les cendres d'André Videau ont été déposées dans le caveau familial de sa commune natale, Argenton, dans le Lot-et-Garonne, le samedi 12 septembre 2015.*